



## Résumé - Présentation des résultats de l'étude « Covid 19 : L'espace public en discussion »

### Première partie par Anne-Coralie Bonnaire, Ingénieure de Recherche CNRS/MSH Paris-Saclay

Destiné au site de la MSH Paris-Saclay, ce court texte reprend les principaux éléments de ma présentation dans le cadre du Workshop « Covid 19 : l'espace public en discussion » proposée en ligne le 21 juin 2021 dans le cadre du projet « Les SHS face à la crise covid 19 » lancé en 2020 par la MSH Paris-Saclay. J'y introduis les choix méthodologiques faits conjointement avec Elsa Bansard pour cette analyse consacrée à l'espace public pendant la pandémie de covid 19, y décris le corpus étudié et présente les principales réflexions sur la proxémie telle que modifiée par les restrictions mises en place dans le but de réduire la diffusion du virus SARS-CoV-2 depuis mars 2020.

#### Méthode

Notre approche méthodologique est une méthode complexe et construite au fil de l'eau, qui s'est adaptée aux thèmes et au déroulement de la pandémie (voir synthèse sur ce site). Tout au long de notre travail de veille médiatique, un mot-clé a été attribué à chaque article collecté, ce qui a permis la création de sous-corpus thématiques tels que « crise », « monde de demain », « l'ailleurs », mais aussi « mesures sanitaires ».

Pour l'analyse des discours sur les mesures sanitaires, nous avons constitué une grille d'analyse qui regroupait les mots-clés ainsi que les trois concepts que nous voulions étudier plus précisément (proxémie, espace commun et bien commun), concepts qui seront le plus impactés par les mesures sanitaires. Ce corpus de 525 a été subdivisé selon ces mots-clés : *Mesures sanitaires, Confinement, Masques, Vaccins, Vivre ensemble, Arts et culture, Education*.

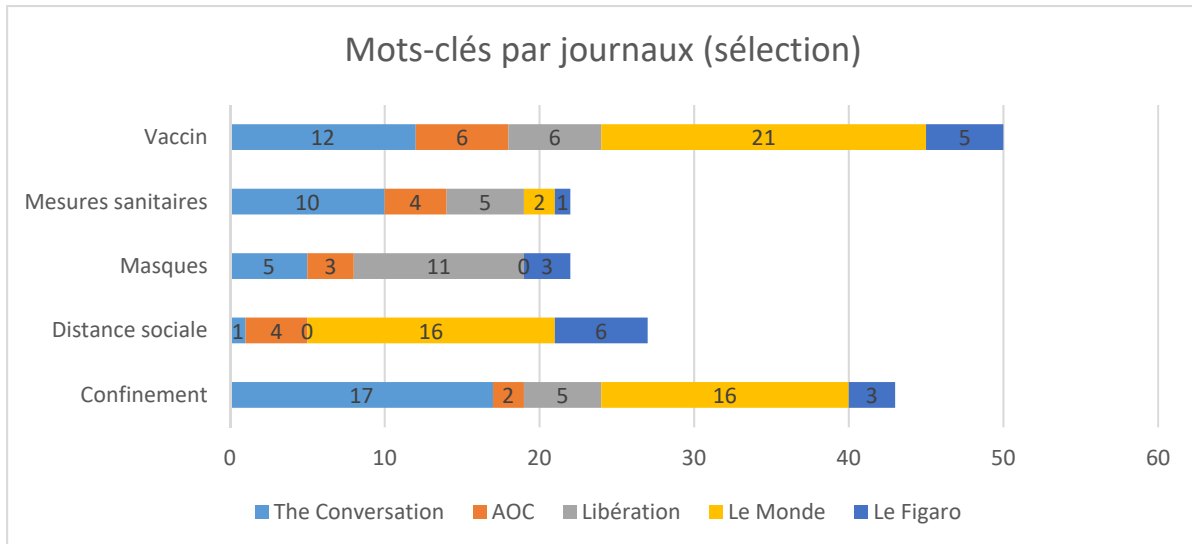
## Description du Corpus

Le corpus général comprend 1800 articles au 31 mai 2021. Cinq médias ont donné lieu à une recension exhaustive : trois quotidiens de presse nationale (*Libération*, *Le Monde*, *Le Figaro*) et deux sites internet de publications académiques : *AOC* et *The Conversation*. On constate que plus des deux tiers des articles sont issus du *Monde* (32,9%) et de *The Conversation* (31,9%) ; le troisième tiers se concentre sur *AOC* (15%), *Libération* (11,6%) et d'autres médias (2%), ainsi que *Le Figaro* qui propose 6,6% des articles du corpus systématique.

On observe un pic de publication lors du premier confinement : au mois de mars 2020, 60 articles correspondant à nos critères sont publiés, 89 en avril 2020 et 72 en mai 2020 ; alors que ces chiffres passent à 19 en août 2020 ou 7 en septembre 2020. Lors du deuxième confinement d'automne 2020, le même phénomène se répète : 68 articles sont publiés en novembre, une légère baisse s'opère en décembre (avec 32 articles, probablement à cause des fêtes) mais se poursuit en janvier avec 37 articles publiés. On peut classer l'évolution des articles publiés en trois phases : une phase dite de *sidération* qui va de mars à mai 2020 ; une phase de *décruie* avec le déconfinement à partir de juin 2020 jusque septembre 2020 ; une phase de normalisation à partir d'octobre 2020 jusqu'à mai 2021.

La thématique « Distance sociale » est abordée le plus souvent sous l'angle historique et philosophique, deux angles d'attaque qui permettent de contextualiser l'utilisation de cette mesure et de la comparer avec ses différents usages par le passé, notamment lors de la grippe dite « espagnole » de 1918-1920 (Hofstein, 2020). Enfin nous avons codé sous le terme de « Distance sociale » tous les articles se référant à la *distanciation sociale* et à la *distance sociale*, considérant que le terme a pu être employé au début de la pandémie sans distinguer de la part des journalistes, ni des chercheur-e-s, beaucoup utilisant le terme de distanciation sociale comme une traduction de l'anglais « social distancing ». Néanmoins notre affinage par concept nous a permis de différencier entre distances sociales dans le sens d'usages et de pratiques sociales et distanciation sociale comme mesures mises en place pour lutter contre la pandémie et analysée tout particulièrement dans notre étude, grâce au codage des concepts de « Bien commun » et de « Proxémie ». Par exemple, pour le mot-clé « Masques » c'est ainsi le concept de proxémie qui est le plus présent.

Parmi les mots clés codés, la question du « Vivre ensemble » préoccupe le plus les chercheur-e-s. Dans *The Conversation*, 47 articles ont été codés sous ce mot-clé, et 40 articles de *Libération*. Sur le graphique ci-dessous, les mots-clés sont répartis par média : on constate que les lignes éditoriales influent sur les thèmes abordés par chaque média : ainsi le thème des vaccins est largement plus représenté sur *Le Monde* qu'il ne l'est dans tous les autres médias. De même le thème du « Confinement » est autrement plus présent sur *Le Monde* et *The Conversation*. Il est intéressant de noter néanmoins qu'en proportion, la question de la « Distance sociale » intéresse plus les auteurs du *Figaro* que ne les intéressent par exemple les « Mesures sanitaires ».



On note une évolution de ces mots-clés au fur et à mesure qu'avance la pandémie : en mars 2020 c'est la santé et le confinement qui intéressent principalement les auteurs. Les masques apparaissent dès avril-mai 2020 jusqu'à octobre, témoignant de la sidération de la nouveauté au même titre que la mesure phare mise en place pour contenir la pandémie de covid 19, c'est-à-dire le confinement de mars 2020. C'est ainsi que le mot-clé « Mesures sanitaires » intéresse de plus en plus les chercheurs à partir d'octobre ou novembre 2020 jusqu'à aujourd'hui. Dans ces textes on s'interroge sur la justesse des mesures, sur leur mise en place et leur efficacité, et sur leurs impacts sur notre sociabilité. De même les vaccins intéressent les chercheurs à mesure que leur mise au point et leur diffusion dans la société se concrétise.

### Proxémie

La proxémie est définie par E.T. Hall dans *The Hidden Dimension*, comme la distance que les individus mettent entre eux pour interagir et qui régissent les liens sociaux et spatiaux. Hall en distingue quatre : la distance intime, la distance personnelle, la distance sociale et la distance publique. Avec les mesures sanitaires mises en place depuis mars 2020 pour lutter contre la propagation de covid 19, ces quatre distances sont largement impactées (Hall, (1968), 1990). Dans notre corpus, les références directes à Hall dans les articles étudiés sont nombreuses. La proxémie y est envisagée sous tous les différents angles décrits par Hall, à la fois comme un rapport au corps et aux autres, comme un nouveau rapport de communication et de métacommunication. Les auteur-riche-s de notre corpus qui utilisent ce concept ou décrivent ce phénomène sans employer le terme de proxémie l'envisagent depuis les disciplines d'anthropologie, de sociologie, de géographie, d'urbanisme, mais aussi du soin à la personne et de la psychologie. Je présente ici trois temps de la proxémie telle qu'elle est discutée dans notre corpus : 1. les cinq sens modifiés par les mesures sanitaires ; 2. la société du sans contact ; 3. la nouvelle organisation spatiale de la ville.

Dans un premier temps, les cinq sens sont cristallisés autour de l'exemple du toucher. De Hennezel qualifie le toucher d'« objectivant » : il ne s'agit pas seulement d'un simple toucher, mais d'un prolongement miraculeux du corps. Par l'action de toucher un bras, on entre en contact avec une personne et avec son intimité ; ainsi, ce n'est pas seulement le bras qui est touché, mais toute la personne dans son humanité (De Charette, 2021). La « grammaire relationnelle » est gênée dans la disparition des rites sociaux. Être social par excellence, l'humain a besoin des interactions avec ses semblables pour se développer. Langage et sociabilité sont intrinsèquement liés dans les processus de socialisation (Guillard, 2020). Le développement de l'enfant étant abordé très souvent dans les textes

de ce sous-corpus, on retiendra l'importance nécessaire du traitement des visages dans l'acquisition des habilités sociales (Collectif, 2020). La disparition des mimiques, notamment le sourire, qui permettent parfois de remettre à plat la discussion, renforce l'importance des regards et souligne son poids dans les interactions sociales (Raffin, 2020).

La société du « sans contact » est une expression qui se retrouve souvent dans le corpus étudié, une société où tous sont « en ligne », « enfermés et heureux » (Wolton, 2020) ou en « exil intérieur » (Mazurel, 2021). La modernité semble se résumer à un espace numérique, distanciel, où les contacts sont réduits à leur plus simple appareil, en deux dimensions, à l'image et au son. L'isolement social est pensé par les chercheurs de notre corpus comme étrange : étrangeté des sens mis à l'épreuve par les mesures sanitaires, du rapport à l'intime, à autrui, à la fois promiscuité trop grande due au confinement et éloignement par la distanciation sociale. C'est aussi l'étrangeté des odeurs redécouvertes, l'haleine dans le masque ou l'absence de fragrances, comme l'odeur des fleurs qui indiquent un jardin. C'est aussi l'odeur des autres qui manque, et le rapport sensoriel à ceux-ci (Mazurel, 2021).

Enfin, on assiste à une réorganisation hiérarchique et symbolique de la ville, notamment par le télétravail qui induit un nouveau rapport entre l'espace intime, le lieu de vie, et le lieu de travail donc théoriquement associé à plus de sociabilité. Voir la ville vidée de ses habitants invite à repenser le rapport de ceux-ci avec l'espace, comme celui nécessaire à l'attente devant l'entrée dans les magasins qui bouleverse l'espace public ou le retour de la voiture et la création de pistes cyclables provisoires favorisant le déplacement individuel. Les mesures sanitaires mises en place pour lutter contre la pandémie de covid 19 redéfinissent ainsi les relations à son propre corps, à l'autre et induisent un nouvel usage de la métacommunication ; le rapport à l'espace public et à l'espace commun s'en trouve modifié.

## **Bibliographie**

Collectif. (19/11/2020). « *Le port du masque à l'école élémentaire entrave l'apprentissage des enfants* ». Le Monde.

De Charette, L. (10/03/2021). *Marie de Hennezel : « Le toucher nous manque cruellement depuis un an »*. Le Figaro.

Guillard, A. (06/12/2020). *Port du masque par les adultes dans les crèches : « Un enfant a besoin que les mots s'adressent à lui »*. The Conversation.

Hall, E. T. ((1968), 1990). *The Hidden Dimension*. Anchor: Penguin.

Hofstein, C. (20/03/2020). *Coronavirus: « Il y a de grandes similitudes avec l'épidémie de grippe espagnole »*. Le Figaro.

Mazurel, H. (2021). *A bout de souffle ? La société du masque*. AOC.

Raffin, F. (20/11/2020). *Le masque nous fait-il perdre la face ?* Le Monde.

Tcherkassof, A. (16/02/2021). *Le masque en crèche, une gêne pour la socialisation des tout-petits ?* The Conversation.

Wolton, D. (27/05/2020). « Sans contact ». <https://hermes.hypotheses.org/4151>, Hermès, le blog.

## Deuxième partie – Elsa Bansard, Ingénieure de recherche MSH Paris Saclay/CNRS

Ce court texte synthétise le travail d'analyse qualitative de la parole médiatique des chercheur.e.s en SHS dans les médias sur la crise pandémique, du 1<sup>er</sup> mars 2020 au 1<sup>er</sup> juin 2021, tel que je l'ai présenté le 21 juin 2021 lors du workshop organisé par la MSH Paris-Saclay. Il s'agit du prolongement d'analyses présentées auparavant lors du colloque organisé par la MSH Paris-Saclay en octobre 2020, qui fera l'objet d'une publication. J'aborderai ici la complexité de la crise pandémique débutée en 2020 au travers de trois angles : le rapport au temps, le bouleversement des règles du vivre ensemble et les questionnements sur la valeur accordée à la vie humaine.

### Une nouvelle écriture de l'avenir ?

D'une certaine manière, avec la covid 19, le futur est devenu une question d'actualité. Depuis le 1<sup>er</sup> mars 2020, la presse française a vu fleurir les expressions de « monde d'après », « monde de demain », « post-covid ». Le futur dont il est question débute soit après le premier confinement, soit après la fin de l'épidémie. Les chercheurs en SHS ont adopté deux attitudes face à ces discours : tantôt force de proposition pour l'imaginaire d'un monde d'après (Wieviorka, 2020), tantôt analystes critiques dénonçant un phénomène d'abus de langage masquant les problèmes réels (Sadin, 2020). Quelle que soit la diversité des prises de parole, une vision pessimiste s'impose et rompt la flèche du temps. Bernadette Bensaude Vincent (Bensaude-Vincent, 2020) décrit l'avènement de la technique capitaliste et industrielle dans son lien avec la pensée du progrès qui dessine le temps comme une ligne allant toujours de l'avant, tendue par la conviction que demain sera toujours meilleur. Le « monde de demain » rompt avec cette vision optimiste et c'est bien plutôt une vision pessimiste du temps qui domine la parole médiatique. On assiste à une construction de l'avenir sur le mode de l'impuissance et que l'on pourrait résumer par une formule telle que : « de toute façon, demain sera pire qu'hier ».

### Le vivre ensemble bousculé

Dans les prises de parole médiatiques des chercheur.e.s en SHS, les mesures sanitaires sont perçues comme des marques de la fragilité de l'Etat qui ne parvient pas à garantir sécurité et paix autrement qu'en altérant la vie en collectivité (Foessel, 2020). Corteel invite même à « *inventer un nouveau contrat social* » (Corteel, 2020). La formule est forte. L'expression de « contrat social » varie en fonction des philosophies mais désigne l'ensemble des conventions par lesquelles les citoyen.ne.s, librement et volontairement, aliènent leur liberté naturelle en contrepartie de la paix et la sécurité garanties par la vie en communauté. Autrement dit, appeler aujourd'hui à un « nouveau contrat social », c'est affirmer que les enjeux de santé bouleversent et obligent à changer les règles qui scellent le vivre ensemble. La distanciation sociale instaurée par les mesures sanitaires, et comprise ici comme un effet global des mesures prises contre l'épidémie, met en cause la confiance, les repères et les valeurs communes au travers de trois effets majeurs :

- Une aggravation des inégalités
- Une activation des mécanismes de la violence entre les citoyens
- La révélation d'un fondement inébranlable de la société mais invisibilisé par temps calme : le travail du « care »

On peut illustrer ces trois effets par trois exemples.

L'aggravation des inégalités a notamment été décrite dans les médias par les chercheur.e.s en SHS avec la description géographique, sociologique, psychologique, sous la forme d'un bilan spatial. Il

s'est agi d'analyser les impacts territoriaux des phénomènes de distanciation sanitaire. « *Pour nombre de jeunes adultes avec qui j'ai pu m'entretenir, les mesures prises par le pouvoir au sujet du confinement ne sont pas directement comprises comme des mesures sanitaires, mais plutôt comme des mesures répressives.* » (Marlière, 27/04/2020)

L'activation des mécanismes de violence entre les citoyens a pu être expliquée par des réflexions sur la confusion entre les « populations à risque » et les « classes dangereuses ». Louis Chevalier avait démontré au XIX<sup>ème</sup> siècle combien la frontière est ténue « *entre le risque biologique et le risque social* ». « *Des frontières sanitaires, sociales, mais aussi communautaires s'érigent localement sur le territoire national. Il convient de s'interroger sur cet amalgame idéologique entre catégories à risque du point de vue sanitaire et classes dangereuses, sans quoi ces mesures discrétionnaires pourraient être le prélude à une normalisation du rejet de l'autre* ». (Gisquet, 2020)

Enfin, près d'un tiers des textes portant sur le vivre ensemble prennent en charge la mission de rendre visible les structures du *care*, emplois, comportements altruistes et travaux non reconnus, comme étant le socle qui a permis à la société du sans contact de perdurer. « *Le virus a dévoilé les fondations invisibles de notre société. En évitant au maximum les contacts humains, les consommateurs ont pris conscience de la valeur irremplaçable des travailleurs restant en poste.* » (Barfety, 2020)

### **Quelle valeur accorder à la vie humaine ?**

Depuis le mars 2020 et le discours du 13 mars par le Président, les mesures sanitaires et surtout le principe de distanciation sociale, mettent en concurrence deux dimensions de la vie humaine : la vie biologique ou la survie d'un côté, et la vie sociale de l'autre. Le risque sanitaire place la société entière et chaque individu devant une incompatibilité partielle entre les modes de vie collectifs et les règles de sécurité médicale. Cette mise en concurrence des dimensions de la vie humaine, a donné lieu à de nombreux débats quant à la valeur à lui accorder.

Les décisions politiques de lutte contre la pandémie ont d'abord été des mesures de protections de la vie humaine. La valeur de la vie humaine comme survie s'est d'abord largement imposée : « *Lorsqu'une épidémie enlève entre 20 et 50% de la population, parfois davantage, la priorité est de protéger la vie biologique des individus, la vie nue, la zoe de Giorgio Agamben* » (Bourdelaïs, 2020). Face à ces discours, d'autres prises de position revendiquant la liberté et l'égalité ont émergé. Il a ainsi été rappelé que le droit à la vie ne figure pas dans la Constitution Française et de ce point de vue, il ne peut pas justifier des mesures liberticides (Cassia, 2020).

L'expression désormais fameuse de « quoi qu'il en coûte » a ouvert un débat sur la valeur marchande de la vie humaine. Nombre d'économistes ont fait valoir que n'attribuer aucune valeur économique à la vie humaine était impossible dans la mesure où toute dette est une hypothèque placée sur les générations futures et où toute crise économique est elle aussi une menace lourde sur la santé des populations. L'argument qui a alors prévalu est que nous ne sommes pas prêts à tout sacrifier pour les vies humaines (Gollier, 2021). En se structurant contre cette prise de position, d'autres argumentaires ont revendiqué la santé en tant que bien commun universel, réductible ni à la notion de survie, ni à une quelconque valeur marchande. « *La pandémie de Covid-19 constitue un moment historique non seulement parce que le virus touche de manière presque synchrone le monde entier, mais aussi parce que ses conséquences, tout en étant fortement marquées par les inégalités sociales, n'épargnent personne. Cet universalisme a remis au cœur du débat public l'idée selon laquelle la santé est un bien premier et, qu'en tant que tel, elle ne devrait être ni assujettie aux intérêts économiques ni colonisée par les ambitions financières* » (Hauray, 2021).



Un troisième type de discours sur la vie humaine a fait valoir la dimension vulnérable de la vie humaine. Est ainsi apparu sur la scène médiatique une approche de la vie humaine très développée dans les SHS analysant le champ médical et notamment les maladies chroniques. Là où les notions de liberté, d'autonomie, d'indépendance, d'auto-détermination dominaient dans la conception occidentale de la vie (Neuer, 2021), la vulnérabilité apparaît en cette période troublée comme la dimension première et collective de la vie humaine. « *La valeur première pour l'humain, c'est la liberté. Avec l'épidémie, elle passe pourtant à l'arrière-plan, puisque ce qui devient central et moteur d'action, c'est notre vulnérabilité commune.* » (Laugier, 2020). Le terme de « vulnérable » s'inscrit dans les théories du care. Il ne s'agit pas de constater la fragilité et la finitude de la vie humaine (ce que la notion de survie permettait déjà d'aborder sur la scène publique) mais de briser la compréhension des notions de santé et de maladie comme faiblesse et force. Avec la reconnaissance de la vulnérabilité de toutes les vies, et de la vulnérabilité comme une dimension fluctuante de chaque existence, la vulnérabilité n'est plus l'apanage des faibles, nous nous reconnaissons tous comme interdépendants et solidaires, chacun ayant besoin des autres pour mener à bien sa vie quotidienne (que ce soit en rémunérant des personnes pour déléguer ses tâches de care, ou bien pour se relever d'une maladie...).

La valeur de la vie sociale a été la plus débattue. Elle est la dimension de la vie humaine directement visée par les mesures de distanciation. Ce qui a émergé au fur et à mesure, c'est le besoin vital de notre vie sociale. Si dans le cadre d'une menace sanitaire la vie sociale est mise en balance avec le désir de survie, l'instauration de mesures sanitaires dans le temps long dépassant une année civile fait émerger la nécessité vitale que la vie sociale représente pour les êtres humains. La radicalité des mesures de distanciation telles que le confinement et la durée de la période de l'état d'urgence ont fait émerger des souffrances et des séquelles (plus ou moins durables) sur la santé des citoyen-ne-s. L'affirmation d'Aristote selon laquelle « *l'homme est un animal politique* » a ainsi connu une résonance nouvelle. « *Certes, les gens ont besoin de manger, mais l'homme est un animal sociable et les liens familiaux sont la première assise sur laquelle chacun construit sa sécurité intérieure.* » (Tisseron, 2020).

L'impact vital de la vie sociale interroge la distanciation sociale en tant que « maladie de la solidarité ». Que peut-on entendre par cette expression ? Dans un contexte de menace sanitaire, nous sommes en souffrance parce que, pour être solidaires, nous devons limiter et modifier l'expression de notre solidarité. Et ce, au moins en deux sens :

- Pour faire face à une maladie respiratoire et contagieuse, « *l'interdépendance qui lie chaque membre du corps social à tous les autres ne s'éprouve [...] que dans la mise en œuvre et le « respect » inconditionnel de la distanciation sociale. « Quand on aime ses proches, on ne s'approche pas trop ! » En un sens, la pandémie appelle une forme nouvelle de solidarité collective, encadrée par l'injonction sanitaire à la distanciation. Mais cette solidarité se fonde en quelque sorte sur ce qui la rend impossible : Dan Arbib parle en ce sens d'une « maladie de la solidarité » (Sabot, 2021).*
- Deuxièmement, ce type de distanciation sociale est une maladie de la solidarité dans la mesure où il met à mal les conditions de possibilité de toute solidarité : « *La solidarité suppose un monde solide dans lequel les actions politiques peuvent se faire au nom du 'tout' que l'on peut nommer Etat social. Deux obstacles rendent difficiles la solidarité aujourd'hui. D'une part, nous sommes entrés dans un monde liquide, un monde de flux et de données numériques à l'opposé de toute solidité. D'autre part, la pandémie actuelle, maladie de la mondialisation, fait fonctionner toutes sortes de replis : sur son pays ou sa région, auprès de ses proches et de sa famille. Le risque est la peur des autres et le déploiement de différentes sortes d'égoïsmes cachés dans des logiques affinitaires ou claniques* » (Brugère, 2021).

L'exemple du vaccin permet d'explorer la complexité de ces liens entre individu et collectivité. Deux types de débats ont fait rage :

- D'une part, il s'est agi de savoir si le vaccin était un dû de tous pour tous, c'est-à-dire des collectivités (à l'échelle nationale et internationale) vis-à-vis des individus. Ce débat a été animé par des organisations non gouvernementales et quelques gouvernements face aux inégalités d'accès aux vaccins dans le monde. C'est alors le vaccin qui est identifié comme le bien commun. « *Ces vaccins sont un bien commun, ils ne peuvent appartenir à personne. Aucun droit, aucune crainte idéologique ne peut justifier cette exclusivité monnayée par quelques fabricants* » (Parada, 2021).
- D'autre part, il s'est agi de savoir si le vaccin était un devoir de l'individu vis-à-vis de la collectivité dont la survie dépend de l'immunité collective. Ce débat se structure en réaction aux mouvements de défiance des populations et des informations complotistes. Il est intéressant de noter que dans ce cas, le bien commun est identifié à la santé publique et que c'est en son nom que l'individu a un devoir. Ce débat a été loin puisque la Cour Européenne a été saisie par des citoyens qui s'opposent à l'obligation vaccinale mise en place dans certains pays. Les individus revendiquent la primauté du droit d'agir librement sur le devoir de concourir à la sécurité de tous. L'arrêt de la Cour a ainsi établi que l'Etat doit garantir la qualité et les non conséquences pour les individus du vaccin qu'il impose (autrement dit l'Etat doit garantir à l'individu sa sécurité personnelle). Cette condition étant remplie, l'obligation vaccinale est autorisée au nom de la solidarité (Berrod, 2021). Selon la Cour Européenne, la vaccination est une protection aussi bien de l'individu que de la collectivité. Le cas des vaccins est un exemple de la complémentarité des logiques individuelles et collectives qui permet de dépasser la mise en concurrence décrite plus haut.

## Références

- Barfety, J.-B. (2020, 06 01). "Une épidémie rappelle l'interdépendance des hommes". *Le Monde*.
- Bensaude-Vincent, B. (2020, 04 30). Guerre et paix avec le coronavirus. *Terrestres*.
- Berrod, F. et Bruyas, P., (2021, 05 02). La cour européenne des droits de l'homme et la vaccination obligatoire : le contexte covid. *The Conversation*.
- Bourdelaïs, P. (2020, 05 15). A l'occasion de covid 19, inventer un système de contrôle des grandes épidémies pour notre monde. *Carnet de l'EHESS, perspectives sur le coronavirus*.
- Brugère, F. (2021, 01 27). Le soutien est une affaire publique. *Libération*.
- Cassia, P. (12/05/2020). Le confinement : 67 millions de privations arbitraires de liberté. *Libération*.
- Corteel, M. (2020, 11 18). L'ambition d'une grande santé publique : Covid-19, confinement et iatrogénie. *AOC*.
- Foessel, M. (2020, 09 03). Masques de l'impuissance. *Libération*.
- Gisquet, E. (2020, 09 27). Covid 19 : quand la prévention mène au rejet de l'autre. *The Conversation*.
- Gollier, C. (2021, 05 03). "Les non-dits de la politique sanitaire sont la conséquence de l'impossible débat collectif sur la valeur de la vie humaine". *Le Monde*.
- Hauray, B. (2021, 04 05). Santé publique et capitalisme pharmaceutique. *AOC*.



- Laugier, S. (2020, 03 21). "Le coronavirus nous fait comprendre que la vulnérabilité d'autrui dépend de la nôtre". *Reporterre*.
- Lombart, C., Labbé-Pinlon, B., & Louis, D. (2020, 05 04). Consommation : les intentions d'aujourd'hui ne seront pas forcément les comportements de demain. *The Conversation*.
- Marlière, E. (27/04/2020). Dans les cités, le sentiment d'injustice s'intensifie avec le confinement. *The Conversation*.
- Neuer, J.-J. (2021, 01 07). Débat : La pandémie a-t-elle eu raison de l'esprit des Lumières ? *The Conversation*.
- Parada, C. (2021, 02 03). "Les vaccins contre le Covid-19 sont un bien commun, ils ne peuvent appartenir à personne". *Le Monde*.
- Sabot, P. (2021, 04 21). Le distancialisme est-il un humanisme ? *The Conversation*.
- Sadin, E. (2020, 04 04). Pour demain, une importante politique du témoignage. *Libération*.
- Tisseron, S. (2020, 10 30). "Quelle place pour la santé psychique des français confrontés au covid 19 et au terrorisme ?". *Le Monde*.
- Wieviorka, M. (2020, 04 05). "Les jours heureux" sont pour demain. *Libération*.